



La socio-esthétique pour conserver l'estime de soi

Depuis janvier dernier, les patients effectuant une cure de chimiothérapie au centre hospitalier Albertville/Moûtiers (Cham) peuvent bénéficier de soins socio-esthétiques. Un nouveau service essentiel pour lutter contre le cancer.

Jérémy PENA

Un soin du visage, des pieds ou des mains, une manucure, un modelage ou un maquillage. En temps normal, ces petits plaisirs octroyés au quotidien redonnent le sourire. Mais ils prennent une saveur encore plus particulière lorsqu'ils sont réalisés sur des personnes atteintes de cancer ayant recours à la chimiothérapie.

« Ça va bien au-delà de l'esthétique, souligne le Dr Jean-Xavier Raffi. C'est beaucoup plus important que ce qu'il n'y paraît. »

Le praticien décrit parfaitement la situation à laquelle sont confrontées des dizaines de patients chaque année : « Avec les chimios, ils perdent leurs cheveux, se retrouvent pâles, maigres, mal rasés... Les patients n'ont plus d'estime d'eux-mêmes. Certains s'isolent, dépriment et lâchent prise. Il ne suffit pas de leur balancer des drogues pour les mettre en condition d'accepter leur maladie. Avec la socio-esthétique, ils retrouvent confiance en eux. Ils changent de visage et ce n'est pas une question de coiffure ou de maquillage. J'ai l'exemple d'un monsieur qui ne se reconnaissait plus dans le miroir et qui ne voulait plus se soigner. Ces soins de support sont un bon moyen de leur redonner l'envie de vivre. » Selon le Dr Raffi, « entre une

personne qui s'accroche, qui se bat, et une autre qui ne veut pas guérir, il y a 30 % de guérisons en moins. »

« On sort de l'atmosphère de l'hôpital »

Depuis bientôt six mois, c'est Johanna qui accompagne les patients dans leur parcours de chimiothérapie. Après un BTS esthétique, la jeune femme de 26 ans a réalisé une formation spécialisée d'un an. « Les patients sont étonnés du service proposé, mais à la fois très ouverts, explique-t-elle. La discussion fait partie intégrante de la socio-esthétique. Ils arrivent à exprimer des choses qu'ils n'osent pas dire. » Johanna intervient soit le mardi, soit le jeudi (une semaine sur deux en alternance). « Sur une journée, je peux recevoir 7 à 8 patients (entre 45 minutes et une heure chacun). » Tous les soins se passent dans une cabine de socio-esthétique spécialement aménagée. « C'est plus agréable car on sort un peu de l'atmosphère de l'hôpital. »

Pour ce « projet remarquable », dixit Pierre Idée, le directeur délégué du Cham, plusieurs partenaires se sont mobilisés : l'hôpital de jour médical et la Ligue contre le cancer de Savoie ont reçu le soutien du Lions club Albertville les 4 vallées, du

Lions club Albertville olympique, et de l'association [CEW France](#).

« Chacun a très vite compris la philosophie du projet », se félicite le Dr Raffi qui a entendu parler de la socio-esthétique par l'intermédiaire de Jocelyne Provencal, oncologue à Chambéry.

Un autre projet d'art-thérapie

Avec déjà un peu de recul, Amandine Bourjaillat, cadre de santé, reconnaît que « les bénéfices sont constatés sur le bien-être des patients mais également sur les prises en charge de chimiothérapie qui se passent mieux lorsqu'une prestation de socio-esthétique est dispensée ». Avec déjà un deuxième projet qui suit : l'art-thérapie. Pour le Dr Raffi, « les activités d'art font sentir aux patients qu'ils existent ».

1 700

En 2020, 1 700 séances de chimiothérapies ont été réalisées au sein du Centre hospitalier Albertville/Moûtiers. Malgré une interruption de trois mois (mars, avril et mai), pour cause de crise sanitaire, ce chiffre est supérieur à 2019 (1 514). En 2021 (janvier, février, mars et avril), elles sont déjà en augmentation (700). Il faut savoir que le nombre de chimiothérapies par cure varie selon chaque patient.

Dans les mois à venir, le D r Raffi s'attend « à devoir faire face à un afflux important de personnes avec une hausse de cancers métastatiques. »



C'est Johanna qui réalise des soins pour les patients effectuant une cure de chimiothérapie. Photo Le DL /Jérémy PENA Lundi matin, élus, membres de l'hôpital et la Ligue contre le cancer en Savoie ont assisté à la présentation de ce nouveau service proposé depuis le mois de janvier. Photo Le DL/ J. P.

■

